



## AIDE A LA PREDICATION

**Dimanche 10 juillet 2016**

**Actes 2, 41-47**

Frédéric Gangloff,  
Pasteur à Lingolsheim

### Réactions

- « 3000 personnes s'ajoutèrent au groupe... », selon les organisateurs ! Combien selon la police ?...
- Des paroissiens modèles, des ministres compétents, une quête conséquente, un partage total, une église bondée en croissance soutenue, des citoyens parfaits... Le meilleur des mondes ! Allo quoi ?
- C'est de la pub mensongère ?
- Tout le temps, fourrés les uns avec les autres, bonjour les conflits...
- De quoi vivent-ils tous ? Aucun ne « bosse » !
- Qu'est-ce qui n'a pas marché finalement ?

### Contexte

Notre péricope se situe comme épilogue au chapitre 2 du livre des Actes qui peut être divisé en trois parties :

1. L'irruption de Pentecôte (1-13) : elle comprend la venue de l'Esprit dans une description de théophanie vétérotestamentaire (vent, flammes, bruits...). Remplis par cet Esprit, les disciples ont le courage de parler dans des langues comprises par les gens de divers horizons. Pentecôte est l'anti-Babel qui rétablit la communication entre les humains et Dieu (cf. Genèse, 11, 1-9),
2. Le sermon de Pierre (14-40) : le moins que l'on puisse dire est que ce sermon a fait son « effet » sur ses auditeurs. Inspiré par l'Esprit, Pierre témoigne de ce Jésus « que vous avez crucifié... » ,
3. La dernière partie (41-47) est une description quelque peu idéalisée de la vie transformée qu'une communauté remplie de l'Esprit peut recevoir. L'Esprit transforme les valeurs et le comportement de chacun en une communauté marquée par sa foi en Dieu et son engagement les uns pour les autres.

### Éléments de lecture

v. 41 : on notera un point fondamental : **l'accueil de la parole** précède le baptême. La comptabilité se fait en « âmes » (*psychè*) et non en « personnes » ou « manifestants ».

v. 42 : ils ne sont pas seulement « assidus ou persévérants » dans l'enseignement des apôtres, mais ils s'y tiennent fermement et **dans la durée**... La « fraction du pain » n'a pas encore ici la qualification restrictive « d'Eucharistie » ou de « Ste Cène ».

v. 44-46 : les croyants ne se sont pas « ruinés », mais ils ont partagé leur superflu selon les besoins existants.

v. 46 : on retrouve le même terme du v. 42 : **unanimentement**.

v. 47 : c'est le fait qu'ils persévèrent dans leur voie et qu'ils louent Dieu dans le Temple qui leur fait trouver un écho favorable auprès du peuple. C'est bien « le Seigneur » qui ajoute les « étant sauvés » quotidiennement aux autres, et non Pierre, Jacques ou Jean...

## Éléments de commentaire

La fête juive de Chavouot donne naissance à la pentecôte de la jeune Eglise. Les murs cèdent, la peur tombe par la propagation de la Parole. Si l'Esprit rassemble et draine du monde, il peut aussi créer la confusion. Ce premier **sermon**, et non « discours », de Pierre a eu un certain succès. Peut-être Luc, qui écrit avec un décalage d'une cinquantaine d'années, connaît-il des communautés « essoufflées » pour lesquelles le « choc de Pâques » est digéré, voire oublié. Quoi de mieux que de tenter d'insuffler une dose de foi et d'espérance aux communautés un peu « blasées » en racontant comment tout a commencé, avec les « lunettes » de la nostalgie. Ce récit fondateur a le mérite de nous rappeler les piliers sur lesquels repose l'Eglise :

1. **L'enseignement des apôtres** et non de quelques leaders autoproclamés. La Parole précède l'Eglise et Elle la constitue. Sacré avertissement à nous qui sommes tentés de « communiquer » un Evangile « muet » fondé sur l'émotion, l'événementiel, le mystique, le choc des images... Comment parler du Christ et le laisser parler ?
2. **La communion** à laquelle nous aspirons, et au son de laquelle nous voudrions vibrer, évoque-t-elle principalement le partage des biens qui en découle ou, au sein du culte, la collecte ? Quoi qu'il en soit, la communion n'est pas simplement l'une de ces « fan zone » où nous pourrions trembler et communier le temps d'un match et puis rentrer chacun chez soi plus ou moins « éméché » ; elle est l'espace d'un entre-deux où se déroule un partage concret.
3. **La fraction du pain** et toute sa symbolique, qui atteste de la présence du Christ au milieu de cette communauté. Il n'y a donc pas vraiment de culte sans un vrai repas (partage) ni sans fraction du pain...
4. **Les prières** sont également remises au centre. On peut penser aux pratiques et prières juives reprises par Jésus. On constatera l'utilisation des Psaumes dans le sermon de Pierre. La crainte dont il est question n'est pas forcément la crainte de Dieu, mais davantage ce malaise que l'humain, en proie à des événements qui le dépassent et qu'il ne peut maîtriser, éprouve. Ces « prodiges » et « signes » ne sont pas des spectacles mis en scène pour conditionner

l'assistance ; ils n'arrivent qu'en fin de liste, pour accompagner la prédication. On ne nous dit d'ailleurs rien sur le degré spectaculaire de ces derniers !

Que la première communauté soit véritablement unie et qu'aucun de ses membres ne possédât rien qui ne lui appartenait en propre, est un épiphénomène éphémère : cela ne fait aucun doute. La suite le confirme : pour Luc, l'égoïsme et la propriété individuelle ont vite fait de rattraper l'Eglise. Et cependant, cette utopie ne doit pas être rejetée trop vite ! Elle nous interroge sur l'intention même de l'Eglise qui est d'encourager et de générer la bienveillance active, non seulement au sein des communautés, mais dans le monde ! On constate que l'Eglise naissante fait encore partie intégrante du judaïsme puisqu'elle n'a pas quitté le « parvis » du Temple.

### **Extraits de la Didaché (« Enseignement des apôtres », ouvrage de la fin du 1<sup>er</sup> siècle, début du second)**

« Quant à l'eucharistie, faites ainsi vos actions de grâce. D'abord pour la coupe :

2. " *Nous Te rendons grâce, notre Père, pour la sainte vigne de David Ton serviteur que Tu nous as fait connaître par Jésus Ton Enfant. A Toi la gloire pour les siècles des siècles.* "

3. - Pour la fraction du pain :

" *Nous Te rendons grâces, notre Père, pour la vie et la connaissance que Tu nous as révélée par Jésus Ton Enfant. A Toi la gloire pour les siècles.*

4. - *De même que ce pain rompu était dispersé sur les collines et que, rassemblé, il est devenu un (seul tout), qu'ainsi soit rassemblée ton Eglise des extrémités de la terre dans Ton Royaume. Car à Toi sont la gloire et la puissance par Jésus-Christ pour les siècles.* "

5. - *Que personne ne mange ni ne boive de votre eucharistie sinon ceux qui ont été baptisés au nom du Seigneur : car c'est à ce sujet que le Seigneur a dit : Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens.*

*Chaque dimanche, vous étant assemblés, rompez le pain et rendez grâces, après vous être mutuellement confessé vos transgressions, afin que votre sacrifice soit pur.*

2. - *Mais que quiconque a un dissentiment avec son prochain ne se joigne pas à vous jusqu'à ce qu'ils se soient réconciliés, afin que votre sacrifice ne soit pas profané. Car voici l'offrande dont a parlé le Seigneur :*

3. - " *En tout temps et en tout lieu on me présentera une offrande pure, car je suis un grand roi, dit le Seigneur, et mon Nom est admirable parmi les nations.* " »

### **Quelques idées pour la prédication**

#### **1. Le rêve, la réalité, le cauchemar...**

- Le rêve serait de trouver les mots comme Pierre pour que chacun entende parler de Dieu dans sa propre langue ! Nous ne sommes pas obligés d'être tous des polyglottes, mais de trouver le langage adapté à chacun pour parler au cœur. La réalité c'est qu'il nous faut abandonner notre patois d'Eglise et descendre dans la rue pour véritablement comprendre comme les gens se parlent (s'ils le font encore). Le cauchemar, c'est qu'il y en aura toujours qui critiqueront, se moqueront, feront de la résistance, diront que nous « sommes bourrés ». Serons-nous en mesure de trouver un langage « acceptable » par nos contemporains ?

- Le rêve c'est de redécouvrir à travers cette péricope les 5 piliers du christianisme naissant et la révolution sociale, économique et spirituelle, que chacun proposait : a) l'enseignement des apôtres (voir la Didaché) qui encadre les excès, fixe des normes et renvoie à une tradition innovante ; b) La communion forte qui prétendait gommer les différences sociales, les préjugés et les classes jusqu'à instituer une citoyenneté en Christ à travers des repas pris ensemble ! c) La fraction du pain qui est considérée comme un signe de ralliement chrétien et de présence vivante du Christ au sein de la communauté émergente à l'instar de celle des disciples d'Emmaüs ; d) Les prières qui demeurent le centre du Culte et qui rythment la vie des croyants ; e) l'émergence de la diaconie au profit des plus démunis, le service de table, le soutien des veuves, un partage qui se ferait selon le réel besoin de chacun...
- La réalité c'est que nous sommes à un véritable carrefour dans la vie de nos communautés et que les voies que nous emprunterons, ou laisserons de côté, détermineront leur survie, croissance ou mort... L'enseignement est questionné comme beaucoup de choses. Il faut peut-être le transformer pour en faire plus un terrain d'expérimentation, de vécu, de dynamique de groupe. Le cauchemar serait de l'abandonner au profit de l'émotion pure et du pathos.
- La réalité c'est que les humains ont une véritable soif de communion tant ils sont pauvres spirituellement, et que les centres classiques de cette vie en communion sont voués à disparaître faute de vocations. Comment répondre à cette demande de vie communautaire, mais ponctuelle et à la carte, sans verser dans le cauchemar des gourous et autres coaches ?
- La réalité est que nous avons aseptisé et intellectualisé les aspects du culte comme la fraction du pain. Ce dernier est vécu comme une cérémonie d'enterrement ! Il nous faudrait redécouvrir la portée des actes symboliques qui façonnent le lien communautaire...
- Depuis le désengagement de l'Etat, qui avait pris en main les rênes du « social », les Eglises se retrouvent de nouveau en première ligne dans le domaine de la diaconie. Faut-il simplement aider sans évangéliser ? Quelle est notre spécificité ? Pour que le cauchemar du donnant-donnant ne s'installe pas comme dans certains pays scandinaves où les Eglises se sont aperçues que les réfugiés se « convertissaient » pour espérer avoir droit rapidement à la citoyenneté du pays ?
- Finalement, chacun pourra prendre un exemple concret dans sa propre communauté, en ne perdant pas de vue, et cela déculpabilise un max, qu'il ne faut pas être forcément loués et estimés par tout le monde, et que quoi que nous fassions avec nos modestes moyens, c'est le Seigneur et lui seul, qui amène les personnes au salut... A bon entendeur, salut !

## **2. Et si l'Eglise se souvenait qu'elle a été subversive, menaçante et dangereuse pour tout système totalitaire ?**

Voici ce que l'historien Pline Le Jeune, qui a vécu de 62 à 114, a observé et mentionne dans son rapport à l'empereur Trajan :

*« Le culte consistait uniquement à ce que, à un certain jour marqué, ils*

*s'assemblaient avant le lever du soleil, et chantaient entre eux tour à tour **des cantiques en l'honneur du Christ comme s'il eût été Dieu**, - qu'ils s'engageaient à ne commettre ni vol, ni rapine, ni adultère, à ne point manquer à leurs promesses, à ne point nier un dépôt ; qu'après cela, ils avaient coutume de se séparer, et ensuite de se rassembler pour manger en commun des mets innocents... L'affaire m'a paru digne de vos réflexions, dit-il à l'empereur, par la multitude de ceux qui sont enveloppés dans ce péril... Ce mal contagieux n'a pas seulement infesté les villes, il a gagné les villages et les campagnes. Je crois pourtant que l'on peut y remédier et qu'il peut être arrêté ».*

On connaît la suite ! Mais pourquoi ce mouvement inquiétait-il réellement ? Plin, qui ne peut être suspecté de sympathie envers le christianisme, ne relève aucun acte immoral ni crime ! *C'est justement là, que réside la dangerosité de ce mouvement !* L'air de rien, sans y toucher, sans que l'on puisse lui reprocher quoi que ce soit, il gangrène une société fondée sur des inégalités, des dictatures, un système de castes, un clientélisme... On pourrait alors se poser la question : actuellement, menaçons-nous toujours ces types de systèmes ? Allons-nous mourir de notre belle mort ? Qui voudrait encore arrêter un tel mouvement essoufflé, vieillissant, apathique, marginal, impuissant... En y regardant de plus près, nous sommes toujours menaçants pour certains et subversifs lorsque nous :

- Maintenons la place de l'enseignement dans nos Eglises et sociétés. Et le combat pour le maintien de l'enseignement religieux dans les Ecoles est révélateur à tous points de vue,
- Préconisons une véritable communauté au-delà des lobbies, des intérêts, des clans, des castes, des clubs, des nationalismes, où chacun peut se mettre « à table » avec l'autre,
- Partageons le pain dans un signe d'accueil et d'hospitalité qui atteste la présence du Christ pour tous, au milieu de tous...
- Remettrons la prière communautaire au centre, seule capable de « prodiges » et de « miracles » quotidiens et non exceptionnels pour faire vendre notre « marchandise »...
- Partagerons équitablement, selon les besoins de chacun, sans privilégier quiconque et nous rendre indispensables pour leur survie en leur faisant ensuite du chantage...
- Serons convaincus que quoi qu'il arrive nous ne sommes pas menacés de mort mais de résurrection !